

Bruno Minet
 18 av. Simone
 59110 LA MADELEINE
minetbruno@hotmail.fr

Mardi 12 mai 2020

Chers amis paroissiens,

À l'heure où je vous écris, le "déconfinement" a commencé.

Ce mot "déconfinement" ne se trouve pas dans le dictionnaire. Pas encore. Un ami me faisait d'ailleurs remarquer combien les gens ont enrichi leur vocabulaire, si l'on peut dire, au cours des deux derniers mois : coronavirus, covid-19 (qui serait du genre féminin, selon l'Académie française), gestes barrières (ou barrière, au singulier), distanciation sociale, etc.

Mais ce n'est sûrement pas le plus important.

Un peu comme l'eau qui se retire après une inondation, on va découvrir l'ampleur des dégâts provoqués par ces deux mois d'arrêt presque total de la plupart des activités économiques, et aussi l'ampleur des conséquences sur la vie des personnes et des familles les plus fragiles. Plus que jamais, l'attention aux autres, la solidarité resteront nécessaires. Quel paradoxe si, au moment où nous pouvons sortir à nouveau, nous nous refermions sur nous-mêmes et n'étions plus préoccupés que de nous-mêmes !

En inaugurant ce journal de bord, à la mi-mars, mon intention était de le tenir juste aussi longtemps que durerait le confinement ; mais comme il se prolonge, par exemple pour les cultes, j'ai décidé de le garder ouvert encore un peu.

Mercredi 6/05/2020

Aujourd'hui, à la messe, on lit un extrait du livre des Actes des Apôtres. Nous assistons au début du premier voyage missionnaire de Paul (12, 24 – 13, 5). Le point de départ en est Antioche, capitale de la province romaine de Syrie (aujourd'hui Antakya, en Turquie). C'est dans cette ville, l'une des plus importantes de l'Empire romain, que pour la première fois, les disciples avaient été appelés "chrétiens" (Ac 11, 22-26). L'évangile y avait probablement été apporté par des fidèles ayant quitté Jérusalem après la lapidation d'Étienne, premier acte d'une persécution contre l'Église. C'est pour conforter la communauté naissante que Barnabé avait donc été envoyé à Antioche, mais il n'avait pas voulu y aller seul et s'était adjoint Paul (que l'on appelait encore Saul) : ils étaient restés là-bas pendant toute une année (Ac 11, 26). En parcourant les textes qui nous racontent les premiers pas de l'évangile dans le monde, je suis toujours frappé par la petitesse, la fragilité de ces commencements. Il faudrait relire ici la parabole évangélique de la graine de

moutarde, la plus petite de toutes les semences, destinée à devenir un grand arbre accueillant à tous les oiseaux du ciel (Mt 13, 31-32).

Funérailles à Sainte-Marie-Madeleine. Le défunt a été emporté par la covid-19. Ses enfants n'avaient pu l'entourer dans ses derniers jours, à cause de la contagion. Comme cela leur a été dur !

Jeudi 7/05/2020

L'archevêque de Lille, Mgr Laurent Ulrich, a adressé une lettre à tous les fidèles, prêtres, religieux, laïcs, sur le thème de la reprise. Celle-ci se fera en deux temps. Tout d'abord, à partir du 11 mai, des réunions avec 10 personnes maximum pourront se tenir, pourvu que ce soit dans des lieux suffisamment vastes pour que soient respectées toutes les normes que nous connaissons bien maintenant : gestes barrières et distances à observer entre les participants (1 mètre devant chaque personne, mais aussi derrière, à gauche et à droite).

On pourra continuer de célébrer les funérailles en présence de 20 personnes seulement.

Bref, le "déconfinement" ne signifie pas le retour à l'ordre normal des choses, loin de là. D'ailleurs, Mgr Ulrich le rappelle dans sa lettre : « Il me paraît sage de nous dire que nous allons vivre avec ce virus pendant un temps indéterminé ; toute prudence étant de mise, ne cédon pas à la peur. »

Au début du mois de juin viendra le 2^d temps de la reprise, à moins que l'épidémie ne redémarre. Le programme des activités et des célébrations est ainsi exprimé au conditionnel.

En revanche, une chose est certaine : Mgr Ulrich envisage comme « un vrai défi pour nous de continuer à accompagner ceux qui auront été, de manière ou d'autre, fragilisés par ces longues semaines. » Ici, par exemple, dans la paroisse, la Conférence Saint-Vincent de Paul n'a pas cessé de rejoindre les plus démunis, ceux dont la situation était déjà précaire avant la crise sanitaire. Leurs rangs grossiront sans aucun doute.

J'espère que, lorsque nous reprendrons le chemin de nos églises pour y célébrer ensemble le Christ ressuscité, nous l'honorerons autant dans la personne de tous les pauvres auxquels il s'est uni étroitement, partageant chaque jour leur faim, leur soif, leur dénuement (cf. Mt 25, 31-46).

Vendredi 8/05/2020

C'est aujourd'hui le 75^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Je relis quelques pages du livre de Ian Kershaw, *L'Europe en enfer. 1914-1949* : « Le XX^e siècle européen est un siècle de guerre... Au cours du XX^e siècle, l'Europe alla d'un enfer à l'autre. Le continent qui se targuait d'être à l'apogée de la civilisation, sombra entre 1914 et 1945 dans la barbarie. » Les nombreux cimetières militaires dans notre région en témoignent, et bien sûr les monuments aux morts sur les places de nos villes et villages et dans nos églises, ainsi que les plaques commémoratives dans nos rues à la mémoire des fusillés et

des déportés. À la maison, notre père nous racontait parfois la terreur des bombardements alliés, en particulier celui de la nuit de Pâques 1944, à Lomme. Dans son quartier, plusieurs de ses amis étaient morts. Il avait aidé à retirer leurs cadavres des amas de décombres. Quand je vais au cimetière de Lomme Mont-à-Camp, je ne manque jamais de m'arrêter un moment devant le mémorial qui y a été édifié.

Samedi 9/05/2020

J'ai reçu des photos de mon petit-neveu Léo, né le 29 mars dernier. On le voit dormir à poings fermés ; ou alors il fixe l'objectif en ouvrant de grands yeux, aussi grands que les yeux des rats laveurs qui jouent à se poursuivre sur son pyjama.

Aucun baptême ni aucun mariage depuis la mi-mars. Chercher à fixer d'autres dates de célébration est très hasardeux, car nous n'avons aucune visibilité, malgré le déconfinement qui commencera lundi. J'espère que ces aléas ne décourageront pas trop de parents et de fiancés.

Dimanche 10/05/ 2020

Il a plu cette nuit. Ce matin, le ciel reste chargé. Beaucoup d'humidité dans l'air. Il tombe irrégulièrement quelques gouttes. Je me dis que ce temps médiocre vaut peut-être mieux que celui des jours précédents : le ciel bleu et le grand soleil semblaient inciter les gens à l'insouciance, ce qui n'est sûrement pas indiqué en cette veille de déconfinement.

Dans l'évangile de ce jour, Jésus parle de Dieu son Père à ses disciples : « Personne ne va vers le Père sans passer par moi. Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu » (Jn 14, 7). En écho à ces mots de Jésus, je retranscris ces lignes de Dom Guy-Marie Oury, o.s.b. : « Le Verbe, Parole subsistante de Dieu, est le Bien-Aimé du Père ; il exprime ce que Dieu est : et Dieu est amour ; tout ce que Dieu fait : et il le fait par amour ; tout ce que Dieu veut : et il ne veut que communiquer son amour. Le Père a vu et voulu le Fils comme expression de son mystère, de ce qu'il est lui-même éternellement, et ce que le Fils nous dit d'abord, c'est que Dieu est amour. L'Incarnation est la preuve vivante de cet amour ; le message du Père concrétisé dans une Personne divine incarnée qui donne sa vie pour que le monde ait la vie, par amour. Il est à la fois le message et le messenger » (*Chercher Dieu dans sa parole. La lectio divina*, C.L.D., 1982, p. 16).

Lundi 11/05/2020

On y est : premier jour du déconfinement. Ce matin, je sors la voiture pour un rendez-vous dans une chapelle de la métropole. Elle est en cours de restauration, et une remise en peinture de tout l'intérieur de l'édifice est prévue. Je ne suis pas expert en cette matière, mais il me faut être présent au titre de ma

fonction dans la commission diocésaine d'art sacré. Les personnes qui participent à la réunion portent un masque. Sincèrement, je trouve cela plutôt contraignant et pas très seyant, mais on devra bien s'y habituer.

Le vent a soufflé fort cette nuit, et les rues sont encore traversées par des bourrasques qui ont arraché aux arbres beaucoup de leurs feuilles et de leurs branches.

Sur le chemin du retour, avant de rentrer au presbytère, je m'arrête pour revoir de la famille. Chaque jour pendant deux mois, le programme a été le même : télétravail, cours par internet, et préparation d'examens et de concours. Et bien sûr, pour ma sœur, la maîtresse de maison, des repas à préparer pour six midi et soir. Bref, tout sauf des vacances !

Mardi 12/05/2020

Revu des amis, avec émotion. Nous n'étions séparés que par une quinzaine de kilomètres, et le téléphone avait bien fonctionné, nous avons échangé quotidiennement des nouvelles. Pourtant, quand j'ai sonné, et que j'ai discerné le pas de quelqu'un qui venait, et que la porte s'est ouverte...

Je vous laisse finir la phrase, car je présume que vous connaissez la fin de cette histoire : vous savez bien ce qui s'est passé quand vous-mêmes avez pu revoir aussi les personnes qui vous ont manqué tout au long de ces semaines.
